



Contact : eric.ambre.jaune@hotmail.fr

1-Kaliningrad - Les soutiers du trafic de l'ambre.

Par MARINE DUMEURGER, photos SERGEY KOZMIN.

2-La crise balte de l'ambre.

Par Eric GEIRNAERT.

3-L'ambre sous perfusion des lobbies de la bijouterie.

Par Eric GEIRNAERT.

Contact : eric.ambre.jaune@hotmail.fr

4-Kaliningrad : les circuits de l'ambre.

Par Piotr Smolar - RÉGION DE KALININGRAD - ENVOYÉ SPÉCIAL.

5-La ruée vers l'ambre.

Par Osser Bernard.

6-A la recherche de l'or de la Baltique.

Par l'AFP- lepoint.fr

7-Divers.

Dossier disponible sur le site (<http://ambre.jaune.free.fr>), actualisé le 24 juin 2017.

Eric Geirnaert - Document : http://ambre.jaune.free.fr/Kaliningrad_TRAFIC_de_ambre.pdf

L'ambre de la Baltique... Enquêtes et investigations sur l'Or du Nord...



Image: http://ambre.jaune.free.fr/Ambre_crise_en_russie.jpg

1-Kaliningrad - Les soutiers du trafic de l'ambre.

Par MARINE DUMEURGER, photos SERGEY KOZMIN.

24 juin 2013, Parismatch.com / Actualité.

C'est une enclave russe logée entre la Pologne et la Lituanie. Un territoire précieux qui concentre 90 % des réserves connues de l'ambre de la Baltique. Cette pierre couleur miel fait la fortune des pays voisins. Mais le malheur des finances de la ville. Exploitation illégale et trafics dégagent des dizaines de millions de dollars en Russie, mais rapportent trente fois plus en Pologne qui importe la pierre brute. Une situation « à la russe »

En Russie, la région de Kaliningrad repose sur un trésor doré, l'ambre. Pourtant, la petite enclave ne produit ni bijoux ni souvenirs. Elle liquide sa richesse à l'étranger, au grand bénéfice des pays voisins et de ses revendeurs.

Pour trouver la pierre semi-précieuse à l'état brut, il faut quitter les vitrines scintillantes de Pologne, de Lituanie, parcourir une centaine de kilomètres et traverser la frontière. Nous sommes dans l'enclave russe de Kaliningrad, un territoire fermé jusqu'en 1991, en raison de son statut militaire, de ses sous-marins et de ses missiles nucléaires. Non loin des côtes de la Baltique, dans la campagne, le vert tendre s'efface soudain pour un dégradé de gris boueux. Sur un petit kilomètre, un paysage lunaire s'étire, dessiné de collines en vrac et de cratères profonds de plusieurs mètres : les mines d'ambre exploitées clandestinement.

Jour et nuit, ils sont des dizaines à venir creuser ces trous humides à la recherche de la couche d'argile bleue si convoitée. Lorsqu'enfin ils l'atteignent, après deux ou trois jours de travail, ils deviennent alors attentifs au claquement de leur pelle dans la boue. Car dans ces profondeurs sommeille l'ambre, une sève de pin fossilisée il y a quarante millions d'années et ensevelie par la terre. Si la majeure partie du temps ils ne récoltent que des cailloux, les jours de grande chance, les beaux morceaux peuvent leur rapporter jusqu'à plusieurs milliers d'euros.

Mais dans cette étendue chaotique, si la plupart creusent, d'autres guettent. Car prélever l'ambre est interdit. Sur les côtes de **Kaliningrad**, dans le district de **Zelenograd**, on recenserait une dizaine de carrières de ce type. Le plus souvent connues de tous, elles n'en restent pas moins illégales en Russie, où même ramasser un morceau d'ambre sur la plage est prohibé. Voilà pourquoi les creuseurs surveillent, prêts à déguerpir à tout moment si « les hommes masqués », comme ils disent, font une descente, la police ou le Service fédéral de sécurité (FSB), chargés de lutter contre le trafic en Russie.

Une histoire politique, un conflit d'intérêts entre Moscou et la petite enclave

L'an passé, un audit a été conduit par la Cour des comptes russe, et son mauvais résultat n'a surpris personne. Si la Russie a fait un bénéfice de 20 millions de dollars grâce à l'ambre en 2011, la Pologne, sa voisine, a gagné 600 millions, soit trente fois plus, alors qu'elle n'en possède presque pas. A une centaine de kilomètres, Gdansk la polonaise a même réussi à lui ravir le titre de capitale de l'ambre.

Sur ce marché, tout semble donc organisé pour éviter le circuit légal. Ainsi, selon la Cour des comptes, si l'usine fournit officiellement 16 % des exportations, les 84 % restants proviennent, eux, des réseaux parallèles.

A **Yantarny**, pas très loin des mines clandestines, voilà une autre curiosité de la région. Avec ses 2 kilomètres de large, ses 50 mètres de profondeur, cette vaste carrière à ciel ouvert est la seule autorisée à exploiter ce littoral tourmenté. « Chaque année, on extrait environ 300 à 350 tonnes d'ambre », assure Svetlana Kalinina, chargée de la communication. A l'extérieur, d'autres chiffres circulent, beaucoup moins optimistes. Et si, ce jour-là, quelques machines s'affairent à chahuter la terre, dans l'ensemble l'usine tourne plutôt au ralenti. Bientôt son capital doit être ouvert à des actionnaires extérieurs. « Une histoire politique », souffle-t-on à demi-mot, un conflit d'intérêts entre Moscou et la petite enclave. Car, dans cet îlot russe perdu à plus de 1 200 kilomètres de la capitale, le contrôle du Kremlin est très fort. Gérée par le ministère des Finances russe, la mine est dirigée par un proche du Kremlin, et la région aimerait y avoir plus d'influence. « Le gouverneur veut sa part du gâteau, confirme un spécialiste. On raconte qu'il ne peut même pas entrer dans l'entreprise. D'où l'audit lancé l'an passé pour faire bouger les choses. » En attendant, l'usine de la pierre du soleil promet plus de transparence mais fait dans l'opaque. Le directeur ne reçoit pas. « Il est à Moscou », assure Svetlana. Et aucune information ne filtre.

A Kaliningrad, quand on évoque les réseaux parallèles, le même nom revient : Viktor Bogdan ou « Ballet », un ancien policier qui ne reçoit que les journalistes « officiels ». Son entreprise s'approvisionne en matière brute aussi bien à l'usine que sur les marchés noirs pour la revendre à l'étranger. Récemment, il s'est lancé en politique, a gagné deux districts contre Russie unie, le parti de Vladimir Poutine. « Bien sûr, il verse son dû à Moscou et aux autorités pour pouvoir exister, mais il devrait se méfier, il commence à prendre trop d'importance », avertit **Igor Rudnikov**. Opposant et député au Parlement régional, Rudnikov dirige un journal local. Et il est plutôt du genre virulent. D'ailleurs, son journal a été plusieurs fois fermé. Pourtant, ça ne l'empêche pas de parler : « Qui profite de cette situation ? La mafia, les dirigeants, les pays voisins. L'Etat, lui, ne gagne rien, ni les ouvriers, ni la population russe, ni les habitants de Kaliningrad. »

A photograph of Igor Rudnikov, a man with a shaved head, wearing an orange polo shirt and dark jeans. He is sitting in a chair, looking directly at the camera with a serious expression. The background is a blurred office or meeting room with other people seated at tables.

Igor Rudnikov

En Russie, on dit que les bandits sont ceux qui sont assis derrière leur bureau...

Le gouvernement promet du changement, parle de créer des zones mieux surveillées. Une loi récente autorise la confiscation des outils d'extraction, les pompes et les excavateurs. Les médias officiels relaient le discours : dans les reportages télé, on donne à voir des interventions musclées du FSB, des hélicoptères, des arrestations et des prises de dizaines de kilos d'ambre. Des cailloux face aux 600 tonnes qui quittent la région illégalement...

Bien loin de là, les creuseurs au noir finissent leur journée de travail sans avoir l'air trop angoissés. « Nous, on vit comme tout le monde et sûrement pas comme des mafieux, défend Vladimir. On boit du kwas (une boisson fermentée), on mange des "pelmeni" (les raviolis russes), on regarde le "Comedy Club" (une émission de télé). En Russie, on dit que les bandits sont ceux assis derrière les bureaux, accuse-t-il avant de poursuivre : ma mère a travaillé toute sa vie. Aujourd'hui, elle reçoit 8 000 roubles de retraite par mois [187 euros]. Kaliningrad, c'est presque aussi cher qu'en Europe. J'ai une femme et deux enfants. Alors, pour vivre honnêtement, il nous faudrait 80 000 roubles par mois [1 870 euros]. Qui va m'offrir un tel salaire ? » Roman fait partie du même clan de creuseurs. Avant de rentrer chez lui, il passe saluer ses parents dans leur petit village fait de bicoques et de barres maussades. Sa mère s'inquiète de ses coups de soleil et se désole qu'il ne trouve pas un autre travail, un vrai. Mais Roman se justifie : « Avant, j'étais employé dans une entreprise de conserverie et payé 20 000 roubles par mois [468 euros]. Maintenant, je gagne quatre fois plus. »

Alors, quand on lui parle d'avenir, dans son bureau, Igor Rudnikov, le rédacteur en chef, se désole : « C'est la mafia de l'ambre, celle du tabac, de l'industrie de la pêche qui décide ici et, depuis des années. Il faudrait tout changer : la police, les douanes, les tribunaux, sévir contre la corruption... Kaliningrad, c'est juste la situation de toute la Russie concentrée dans une enclave. »

Roman, creuseur illégal, gagne environ 2.000 € par mois, bien plus que pour un travail "honnête".

Photos SERGEY KOZMIN, Image : http://ambre.jaune.free.fr/trafic_ambre.jpg



2-La crise balte de l'ambre.

Par Eric GEIRNAERT.



Image : http://ambre.jaune.free.fr/Industrie_ambre_balte.jpg

L'industrie côtière de l'ambre balte (sans la moindre déontologie d'un quelconque développement respectueux et/ou durable) est l'exemple parfait d'un model développé sur une faillite programmée. (A lire l'excellent article : *Amber crisis in Sambia: today and 100 years ago. Zoja Kostishowa 1999*). Depuis un siècle, la région du Samland -Königsberg, (au gré des appartenances et des rattachements politiques qui rebaptisent les villes) a connu un développement commercial irraisonné et chaotique basé sur la rentabilité immédiate, au mépris du bon sens (que n'avaient peut-être pas les responsables locaux). Ces dernières ont constaté les fluctuations anarchiques de productions jusqu'aux arrêts (toujours douloureux), tandis que les voisins profitaient de la manne d'un commerce lucratif, basé de plus en plus sur la transformation des matières brutes. Avec les années fastes (1930), les productions de brut sont énormes et saturent le marché intérieur. Sur les 700-800 tonnes récoltées annuellement, 10% des matières épargnées par la chimie, vont dans le circuit de la décoration et de la joaillerie. (C'est peu de dire que l'étude scientifique des inclusions n'est pas une priorité). Sans autre réserve, le brut disponible à profusion, est alors expédié à l'exportation... Tandis que l'industrie emploie 2.000 personnes, pour un gain annuel énorme de deux millions de dollars annuel, arrivent les transformations des années 1980... Les gains réalisés n'ont pas été accompagnés d'investissements. Les exploitations industrielles de brut (qui décapent le paysage côtier sur une hauteur de trente mètres) sont stoppées avec l'arrêt définitif des produits dérivés peu demandés et pas rentable, (distillation, huile d'ambre, acide succinique, peinture, laques, produits isolants).

Le problème de fond du développement industriel et commercial de l'ambre balte n'est pas tant le marché et ses fluctuations mais bien la propriété du monopole, le comportement des personnes impliquées, les méthodes choisies et l'attitude cupide des autorités. Ce ne sont rigoureusement pas les ouvriers (que l'on voit sur les cartes postales) qui sont responsables de la crise de l'ambre! Non, c'est peut-être d'avantage l'esprit "Stantien-Becker". Ces deux personnages ont racheté en 1860 les droits d'exploitation des mines dans une situation de gestion déjà mal engagée. Les règles de fonctionnement des seules entreprises géantes (sous contrôle soviétique) ont ensuite méthodiquement préparé leurs faillites avec, pour épilogue, l'effondrement de l'URSS. Diplomates et politiques ont finalement regardé d'un œil surpris (mais pas dupe) que cette économie de marché (à la débâcle) ne rapportait rien au trésor public et aux populations locales. La première phrase d'un rapport d'expertise récent est assez explicite : "*Amber business in Prussia has lately acquired the meaning of an extremely acute problem*", Artemij Vyvodcev (1998). Effectivement le problème est sérieux, même tragique. Entre taxes, monopoles, fuites à l'exportation et trafics en expansions, on raconte mille et une rumeurs sur le rachat des grandes firmes lors de négociations secrètes avec les membres du parlement... L'opinion publique doit ignorer le montant demandé de 10 millions de marks (A.V. 1998) pour redémarrer l'économie. Il faut relancer le secteur de l'ambre et "retrouver notre activité lucrative". Dans ce contexte, on comprend que l'examen scientifique des inclusions (l'inventaire scientifique des fossiles est un travail qui n'apporte aucun argent) ne soit pas un sujet crucial.

Aujourd'hui, le libéralisme donne, par décret du 28 mai 1992 (J. Matockin), une nouvelle lumière à l'ambre, laquelle illumine déjà 300 licences qui cachent bien mal l'activité -dans l'ombre- d'une mafia décriée dans la presse en 1995. Avec Le Programme Russe pour le Développement de l'Industrie de l'Ambre, (The Amber Wave, Dr. Andrey Krylov, bureau Sea Venture, Ltd.) qui investi 100.000 \$ sur 5 ans (Gorbaceva 1998), est en marche, les autorités souhaitent améliorer le processus d'exploitation des matières en impliquant d'avantage les acteurs locaux dans la pharmacopée, l'industrie et la joaillerie... L'ambre jaune passe circule mais l'argent ne reste pas. L'ambre doit être considéré avec d'avantage de retenue, c'est une ressource. Il faut contrôler les flux.

La prochaine étape pour sauver l'ambre (de son écueil purement commercial) serait peut-être finalement d'ouvrir les mentalités en imaginant des collaborations étrangères pour "étudier" les différentes valeurs de la pierre. L'idée est lancée d'organiser des symposiums, des réunions, entres spécialistes multi horizons. L'ambre peut-il exister en dehors des bijoux ? Les matières sont de plus en plus modifiées en autoclaves. Les allemands dénoncent d'ailleurs l'ambre vert artificiel... Mais les rapports strictement scientifiques ne sont pas forcément la bonne ouverture souhaitée. Les scientifiques (attachés à quelques enseignes) pratiquent aussi l'intransigeance et la concurrence. La publicité scientifique de l'ambre ne peut pas vraiment empêcher l'écueil commercial de l'argent Roi...

Comment positionner l'ambre comme produit de luxe haut de gamme ? Les designers de mode lancent leurs campagnes marketing pour inventer une vie assez artificielle (superficielle, bling-bling et people) à la pierre qui s'isole alors un peu plus des peuples baltes en crise...

L'industrie côtière de l'ambre balte



Image : http://ambre.jaune.free.fr/Mine_ambre_histoire.jpg

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Mine_ambre_histoire_suite.jpg

L'ambre industriel que l'on dit "*naturel*" ...



Initiés à Viennes en 1881 pour réaliser des fumes cigarettes, et, maîtrisés dans l'usine d'ambre "Stantien et Becker" de Königsberg, (devenu Kaliningrad), les différents procédés par lesquels les ambres bruts, petits, peu harmonieux, peuvent être agglomérés en blocs plus conséquents homogènes (durant une compaction thermique avec adjonctions de glycérine et de paraffine) n'ont JAMAIS cessés... D'ailleurs le mot "*Pressbernstein*" est inventé avec les productions locales. En effet, ouverte en 1926 l'usine "*Staatliche Bernstein Manufactur Königsberg*", qui utilise jusqu'à 1.5000 ouvriers transforme l'ambre jusqu'en 1945... Avec la seconde guerre mondiale, les infrastructures changent de noms. Les nouveaux propriétaires (sous un nouveau drapeau) reprennent la production lucrative des ambres (cette fois compactés sous atmosphères neutres). Les procédés sont évidemment brevetés... L'ambre industriel et semi-industriel (modifié en autoclave) existe évidemment de nos jours et inonde la joaillerie.

Lire : http://ambre.jaune.free.fr/Les_faux_ambres.htm#pressed_amber

Compléments de lectures.

- Le bilan du Premier Congrès Mondial de l'Ambre : http://seclin.tourisme.free.fr/MA1.html#le_bilan.
- L'industrie de l'ambre balte : http://laboutiqueajacques.com/Forum_ambre.html#industrie_ambre
- Les prospections privées et la collecte de l'ambre balte se fait par injection d'eau sous pression dans le sol. Ces méthodes hardies (et interdites) laissent des terrains instables et dangereux...
http://ambre.jaune.free.fr/Prospection_ambre_injection_eau.jpg et http://ambre.jaune.free.fr/Prospection_ambre_film.jpg

2-(suite) La crise balte de l'ambre : La petite guilde ruinée par le monopole du "grand frère".

Par Eric GEIRNAERT.

Plusieurs causes expliquent la régression (l'évolution) du commerce problématique de l'ambre balte.

- **Le monopole commercial** imposé d'un ambre privé et industriel par quelques usines situées dans un pôle minier,
- **Le recours aux techniques des traitements** chimiques des petits morceaux d'ambre (laque, huile),
- **La pratique du compactage** systématique et lucratif du granulé d'ambre et des poussières pour proposer des dalles et des cylindres recomposés et teintés,
- **La diffusion en masse** (jusqu'à saturation des marchés) de produits décoratifs standardisés et codifiés sans originalité,
- **La mise en place d'un réseau** commercial de distribution mondial,
- **La coopération à grande échelle** avec les centres industriels, (Vienne par exemple et sa production en masse d'accessoires pour les fumeurs: pipes en ambres, étuis à cigares, narguilé, étuis à cigarettes, etc.),

sont à l'origine de l'effondrement (culturel et même social) de la trame vivante des traditions et des savoirs faire des "guildes de l'ambre". L'effet des grands monopoles industriels entraîne une perte progressive dangereuse et réelles des savoirs faire pluriels. Si en 1911 Gdańsk gagne le soutien de l'État pour rénover des œuvres culturelles et historiques de la Russie, le travail de prestige initié ne suffit pas pour relancer le commerce en déclin. La réfection du Palais de Tsarskoe Selo attribuée à "Moritz Stumpf & Sohn Jewellers Company" de Gdańsk, ne donne pas l'impulsion durable et salvatrice d'un secteur qui avance inexorablement vers la crise économique.

La petite guilde locale peut-elle voir d'un bon œil les activités du "grand frère" qui impose sans proposer ? La situation inquiète toutes les autorités locales et les gouvernements qui voient le trafic sérieusement entraver les croissances économiques de plusieurs pays.

Avec la crise, le brut est évidemment amélioré (dénaturé, mélangé à des plastiques !) et les procédés sont brevetés. Les activités commerciales sont également diversifiées. L'usine d'ambre de Kaliningrad ne s'arrête surtout pas à l'ambre et s'oriente désormais vers d'autres marchés lucratifs. L'idée (nous sommes en 2011) est d'investir dans l'émeraude en regardant de près les ressources des gisements de Malyshevskoye dans la région de Sverdlovsk...



Brevet N°105899 : l'ambre est mélangé à des plastiques pour obtenir un produit plus résistant !

Disponibles en sac de 25 Kg, les petits ambres bruts peuvent être fondus avec des plastiques pour obtenir des mixtures très lucratives. Les procédés sont brevetés et les recettes personnelles sont des secrets d'état.

In the Kaliningrad Amber Factory, a number of attempts have been made to modify the technology of amber pressing by adding **not only colourants but also modelling plastic** which makes it easier to integrate the granulated amber or amber meal. In 1957, the authors: Roždžestwienstikij W.A., Pietrow G.S., Sierganowa G.L. obtained a patent for "Improving thermostability, resistance to light and the mechanical strength of amber" (the USSR Patent No. 105899)

The above properties of amber are improved by the admixture of a solution of solvent **with 2 to 5% epoxy resin during the pressing**.

Such products are characterised by a greenish hue and a clouded structure. After a dozen years or so they gain an orange-reddish hue.

The best pressing methods in terms of quality at the Kaliningrad Amber Factory, which yield entirely homogenous transparent material from straw coloured, through various golden hues, to cognac have not been patented and remain a **technological secret**.

<http://ambre.jaune.free.fr/>

Wiesław Gierłowski

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Fake_and_Reconstructed_Amber.jpg



Oublié la crise... Ici le rêve d'éternité (d'un monopole sur le déclin) se joue via le prestige d'attraction d'une pyramide d'ambre.



Pour oublier la crise financière de l'ambre, l'usine d'ambre de Kaliningrad se tourne (2011) vers les émeraudes et souhaite rompre avec la communication traditionnelle (celle des vieux musées d'entreprises). Pour fêter son 65ième anniversaire, les animateurs locaux -très attachés aux pouvoirs affirmés de la pierre solaire et des traditions - souhaitent, selon leurs propos: "attirer les voyageurs comme des aimants".

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Le_pouvoir_des_pyramides.jpg

Pour signer la prospérité, en reprenant l'idée du faste ostentatoire de l'art pharaonique, les responsables locaux décident de présenter la pierre solaire sous la forme d'une pyramide (voir-ci-dessous). La structure de 25m² de surface au sol est recouverte de 800Kg de matière, de quoi construire un collier d'ambre long de 8 Km... La pyramide est creuse et se visite, aucune décoration intérieure, les murs sont seulement incrustés d'ambres centimétriques... Hier, chacun pouvait acheter sa petite pyramide d'ambre incrusté au marché des babioles pour pratiquer les sciences occultes, cette fois, les choses se font en grand...

Comment l'ambre des panneaux extérieurs (qui rappelons-le se consume inévitablement à l'air, devient sombre puis pulvérulent lorsqu'il est exposé au soleil) va-t-il résister aux intempéries ? Prouesse d'un savoir faire local qui adapte et transforme les process sont ses besoins ?

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Une_pyramide_en_ambre.jpg



Inaugurée en 2012, au 65ième anniversaire de l'usine d'ambre de Kaliningrad, une pyramide d'ambre... Une question : même si la structure est (éventuellement) mobile pour être rentrée pour la période de l'hiver, comment vont évoluer les échantillons extérieurs -ceux qui sont exposés aux intempéries- ? Pour rappel, l'ambre naturel (non modifié) se consume inévitablement à l'air, devient sombre en quelques années puis apparaît pulvérulent puisqu'il est coupé par les rayonnements du soleil. La pyramide aura-t-elle été faite avec des ambres améliorés ? Comme le permet le brevet N°105899 inventé ici lorsque le brut est mélangé à des plastiques pour obtenir des matières plus résistantes ?

Crise oblige, le circuit de l'ambre exploite désormais le brut de moindre qualité qui hier était bradé.

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Ambre_brut_dispo_sac_25kg.jpg

Avec la crise, les procédés de transformations des matières s'améliorent et se diversifient.

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Ambre_brut_bijoux.jpg

**Richesse oblige, le décapage intégral
du paysage balte pour récolter l'ambre.
La valeur de l'ambre est surtout financière.**



<http://ambre.jaune.free.fr>

Yantarny complexe industriel obsolète devenu station balnéaire.

Sur les prospectus publicitaires vous pourrez lire que la "colonie locale" est une destination attrayante pour les différents types de tourisme et des loisirs. On vous parlera de la douceur du climat, des paysages pittoresques, et de la "disponibilité des eaux minérales". On vous présentera les plages de sable fin où d'ailleurs on a déposé quelques ambres lumineux pour faire rêver les touristes. Oui, la réputation de cet endroit n'est plus à faire ! Ici il y avait l'ambre... Outre la mer propre et l'air merveilleux, vous pourrez visiter dans l'exposition "Yantarny Zamok" (the Amber Castle), le Musée des croyances et superstitions du peuple russe pour cette pierre jaune. Sur une superficie de 100 hectares, les mines abandonnées à ciel ouvert sont dorénavant vouées à devenir une station balnéaire (assez étrange) où l'eau serait curative douce surtout avec le dépôt de l'argile bleu contenant les ambres "guérisseurs" évidemment ramassés depuis longtemps. Une promenade pédestre le long de la plage d'ambre sera inoubliable, car la plage se distingue par sa beauté, sa pureté et la splendeur intacte. Oui, Les sites industriels ne meurent jamais.



**Un paysage anthropisé
devenu station balnéaire.**



Et déjà des petites activités pédagogiques.... Dans le vaste complexe industriel obsolète (toute la région de Kaliningrad), pour expliquer les prospections antiques d'ambre, on invite les touristes à rechercher quelques ambres "déposés" dans le sable ?...



L'ambre à "disparu" du conglomérat industriel, mais, dans la crise tout est bon pour rêver.

Pour occuper les touristes, une petite balade appelée le «jour du soleil» est organisée dans le complexe industriel abandonné. Le guide, habillé évidemment dans le costume médiéval des chevaliers teutoniques proposera une petite prospection (où vous remuerez la véritable terre bleue) en fait les remblais abandonnés de la prospection industrielle... Puis, après l'effort, on vous proposera une infusion évidemment ambrée... Bref, c'est la crise... C'est un tourisme de crise...

Ailleurs, (et un peu partout dans les régions baltes), avec la crise, il y a les prospections sauvages. La technique consiste à injecter de l'eau sous pression dans le sol pour faire remonter les ambres à la surface. Mais le procédé laisse des terrains dévastés **surtout dangereux car le sol s'effondre dans ce qui constitue un piège mortel...**

Image : http://ambre.jaune.free.fr/collectes_ambre.jpg



Image : http://ambre.jaune.free.fr/Mine_yantarny.jpg

Complément de lecture :

http://ambre.jaune.free.fr/Actualites_ambre.html#tele_ambre_a_la_lumiere

3-L'ambre sous perfusion des lobbies de la bijouterie.

Par Eric GEIRNAERT.

Sponsorisé par quelques programmes d'un développement économique (maintenu vivant par ces perfusions financières), **associé** au label du musée local qui souhaite rester sous les feux de la rampe, **parrainé** par ces instances européennes d'un renforcement des cohésions productives régionales, les congrès mondiaux de l'ambre sont devenus des symposiums locaux **sous curatelle commerciale des lobbies de la Toute Puissante Bijouterie.**

Les enseignes ont déployé chaque année d'avantage leurs tentacules pour phagocyter la concurrence et fixer les lois du monopole du commerce de l'ambre. La pierre couleur miel fait la fortune de plusieurs pays de l'est qui pourtant n'ont plus accès chez eux au brut. Le gris boueux du littoral a été saccagé depuis longtemps par les collectes industrielles. Dorénavant le brut (de plus en plus rare) se négocie au seul marché parallèle. L'audit 2012 conduit par la Cour des Comptes Russe, explique que tout semble organisé pour éviter le circuit légal. Les exportations officielles représentent 16% des transactions, les 84% restants proviennent des réseaux des trafiquants. La Pologne a gagné 600 millions dollars avec l'ambre en 2011 (soit trente fois plus que la Russie qui est le pays producteur! Autre chose, la joaillerie a trouvé un sursaut de vitalité en améliorant (2006) surtout ses gemmes en les associant dorénavant aux résines récentes (résines copal) plus accessibles. Dans ce contexte ubiquiste de l'argent roi, les travaux d'inventaire scientifique (donc NON rentables) des espèces faunes et flores n'ont pas survécu à la course aux publications malades que se faisaient les chercheurs... Un exemple: le perce oreille présenté en double page dans le magazine de la presse "people" a été publié flou volontairement par son auteur pour éviter que la description des morphologies puisse permettre à un concurrent de s'approprier la référence française d'une nouvelle espèce -qui, désormais, est passé aux oubliettes-... Les scientifiques utopiques qui voulaient maintenir l'idée que l'inventaire de biodiversité des fossiles était le seul travail digne d'intérêt qui sauverait l'ambre de son écueil commercial publient dorénavant leurs expertises pour expliquer que l'ambre vert (2013) n'est qu'un produit obtenu par cuisson en autoclave et de donner ensuite le graphe des matières en étude infrarouge pour démontrer qu'ils ont encore la main mise sur la matière. Oui, les lobbies de la bijouterie ont mis la main sur l'ambre et perfusent le travail agonisant de quelques spécialistes free lance sous curatelle. Aujourd'hui les survivants de l'ambre rêvent aux prospections théoriques de l'argile bleue. Cette terre désormais rare va rejoindre les références de l'Eden originel où contes, mythes et légendes de l'ambre animent l'histoire sans rapport à l'argent.

Désormais les enseignes commerciales sponsorisent les publications scientifiques (où, entre les lignes, on voit comment repérer les contrefaçons)...

Image: http://ambre.jaune.free.fr/Lobbies_bijouterie.jpg

Complément de lecture.

Le rapprochement intime des opposés :

http://seclin.tourisme.free.fr/MA1.html#rapprochement_des_opposes



**Les lobbies de la bijouterie
sponsorisent les publications
de l'ambre.**



4-Kaliningrad : les circuits de l'ambre.

Par Piotr Smolar - RÉGION DE KALININGRAD -

ENVOYÉ SPÉCIAL / www.lemonde.fr (09.01.2009)

On sait qu'il ne fait plus nuit, mais on n'est pas sûr qu'il fasse jour. Un vent glacial accable le village côtier d'Iantarny, au bord de la mer Baltique. Le gris cotonneux du ciel couvre le gris profond de la mer. Andreï Podvoïski, 39 ans, va faire quelques courses ; il a les traits tirés et les paupières lourdes. Jusqu'à 3 heures du matin, protégé par une combinaison spéciale pour affronter l'eau froide, cet ouvrier du bâtiment a arpenté le bord de mer, épuisette à la main, à la recherche de morceaux d'ambre. Les nuits favorables, ils sont une centaine comme lui à descendre sur la plage en voiture. Cette fois, hélas, les vents n'étaient pas assez puissants pour livrer à Andreï de quoi arrondir ses fins de mois.

Situé à 50 km au nord de Kaliningrad, dans l'enclave russe en plein continent européen - coincée entre la Pologne et la Lituanie -, Iantarny tient son nom du iantar, l'ambre. On le sait peu, mais 90 % de l'extraction mondiale de cette pierre lumineuse, résine fossile aux teintes extrêmement diverses, provient du conglomérat local. Il est construit autour d'une énorme carrière à ciel ouvert, vaste paysage lunaire mouillé, retourné par les pelleteuses.

Andreï y a travaillé dans les années 1990 comme bijoutier, transformant la matière brute en jolis objets sertis d'or ou d'argent. Son père y avait fait toute sa carrière. "En ce temps-là, le combinat soutenait tout le village, explique Andreï Podvoïski. Tu savais que, dans le pire des cas, tu pourrais toujours y trouver du travail."

Les choses ont bien changé. Dans les années 1990, le site a périclité. Licenciements. Réduction de la production. Equipements vétustes. Vols généralisés. La presse locale a souvent rapporté des histoires d'employés dérochant au jour le jour de petites quantités d'ambre. Une compensation à leur salaire de misère, qu'ils s'attribuaient. Ils revendaient les morceaux à des commerçants locaux ou à l'étranger, en Pologne et en Lituanie, pays qui en sont très friands. Les directions se sont succédé à la tête de ce monopole, créé en 1947, placé sous l'autorité de Moscou, via le ministère des finances. Un processus de privatisation a été lancé, puis contesté en justice. Le pouvoir fédéral a fini par garder la main sur la précieuse résine.

En 2003, l'un des directeurs, dans un accès vertueux, a décidé d'embaucher un service de sécurité privé, dont les membres ne devaient jamais rester longtemps en poste, de peur que leur vigilance ne s'éteigne. Les contrôles aux frontières ont été renforcés. De l'avis général, les trafics ont fortement diminué, au niveau des employés. Ils sont encore 870 à travailler au sein de trois secteurs : l'extraction, la vente de l'ambre brut et la bijouterie. Mais qui contrôle les contrôleurs ?

Impossible de pénétrer dans les méandres financiers du site. On sait juste, disent plusieurs sources, que la production officielle (280 tonnes en 2007) serait bien inférieure à la réalité. Mais le plus

frappant, le plus choquant même, c'est l'état du conglomérat, auquel sa position monopolistique devrait assurer des recettes confortables et des infrastructures dernier cri. Rien de cela. Les équipements de la joaillerie, en passe d'être changés, datent de... 1956 !

La devanture du bâtiment administratif semble sortie d'un film soviétique des années 1970. Des câbles électriques pendouillent le long de la façade ; en montant l'escalier, on croise une femme penchée au-dessus d'un seau, qui vend aux employés des pirojki, les petits beignets fourrés traditionnels ; dans les bureaux, qui ressemblent à des cellules, les téléphones à cadran ne sonnent pas, ils gémissent. En comparaison, la mairie du village ressemble à un laboratoire high-tech.

Face à cette gabegie, le gouverneur, Guiorgui Boos, a voulu réagir dès son arrivée à Kaliningrad, fin 2005. Vieux routier de la politique russe, trois fois élu député, M. Boos a rapidement imprimé son autorité. Kaliningrad constitue une déclinaison régionale du "pouvoir vertical" que Vladimir Poutine s'enorgueillit d'avoir restauré en dix ans. A en croire le gouverneur, tout serait arrangé avec le conglomérat ; pourtant, il n'a aucune autorité sur lui. "Comme toutes les ressources naturelles précieuses, l'ambre est un secteur régulé par le ministère des finances, explique-t-il. Cela ne nous pose aucun problème. Il y a un an, la direction du conglomérat, alors au bord de la banqueroute, est partie. Il n'y avait pas de dialogue constructif. A présent, les iantarchiki ont accès aux pierres."

Les iantarchiki, ce sont les quelque 300 entrepreneurs locaux qui transforment la résine brute en bijoux et en objets décoratifs. Ceux-ci restent complètement dépendants du fournisseur unique. Regroupés au sein d'un syndicat, les plus importants d'entre eux - une trentaine - s'estiment floués par la relation privilégiée qu'entretient le conglomérat avec une poignée de gros importateurs à l'étranger. "La quantité de production qui s'envolait avant à l'étranger de façon illégale part à présent légalement, par la voie de plusieurs négociants, explique Vassili Simonov, directeur général de Souvenirs de la Baltique et un des membres les plus actifs du syndicat. Mais ni le conglomérat ni les habitants de la région ne s'en portent mieux."

Comment ne pas enrager, en constatant que les trois quarts des bijoux en ambre vendus dans le monde sont fabriqués en Pologne, et non dans l'enclave, où la pierre est extraite ? "Ce n'est pas pratique de transformer l'ambre brut ici, sourit Igor Roudnikov, éditeur du journal d'opposition Novyie Kolioussa. Il y a les impôts, la milice, le parquet... Ce secteur est criminalisé car le pouvoir y a intérêt." Ces fameux négociants, à l'étranger, bénéficient de conditions financières très favorables : ils ne paient pas la TVA de 18 % en Russie ; ils ont en plus une ristourne de 20 % sur le prix global de leurs achats, à partir d'un certain seuil. Selon le schéma détaillé par un homme d'affaires de la région, ils achèteraient l'ambre jusqu'à trois fois moins cher que les locaux, en reversant ensuite au noir une partie de la marge à la direction du conglomérat, en guise de marque de reconnaissance. Difficile à prouver, mais les spécialistes étrangers s'étonnent. "Le conglomérat est très dépendant de la sphère politique. Il fonctionne avec un représentant exclusif en Pologne, en Lituanie, au Japon et à Taïwan, précise Michal Kosior, directeur du bureau de Gdansk, en Pologne, de l'Association internationale de l'ambre. Quel est le circuit financier, quelles sont les marges sur les ventes ? C'est leur secret de fabrication."

Konstantin Stefankov, le directeur du secteur bijouterie au combinat, ne s'émeut guère des critiques du syndicat. Il cherche à banaliser les privilèges accordés aux acheteurs étrangers. "C'est juste du business, assure-t-il. **Pour avoir une réduction de 20 % sur le prix de l'ambre, il faut acheter au**

minimum pour 20 millions de roubles (près de 511 000 euros). Si on ne pense pas à nos finances, personne ne le fera pour nous."

Les entrepreneurs locaux, eux, dénoncent ces circuits privilégiés. Dans le village de Kavrovo, Alexandre Imilianov et ses deux fils dirigent une entreprise de fabrication de meubles en ambre. Près de 85 % de leur production part à destination du reste de la Russie. La crise économique, qui frappe déjà toutes les classes sociales, va contracter leurs débouchés en 2009.

Agé de 57 ans, Alexandre Imilianov a fait beaucoup de sacrifices depuis qu'il s'est lancé dans le secteur de l'ambre, il y a seize ans. Il enrage d'impuissance face aux méthodes du combinat. "C'est un gâchis énorme, auquel personne ne peut rien faire, même pas le gouverneur", constate-t-il. **Pour illustrer son propos, il s'empare dans une armoire d'un sac d'ambre blanc en petits cubes, le plus cher de tous, acquis la veille. "Je l'ai acheté à un négociant polonais, pour un prix inférieur à celui que me propose le conglomérat !"**

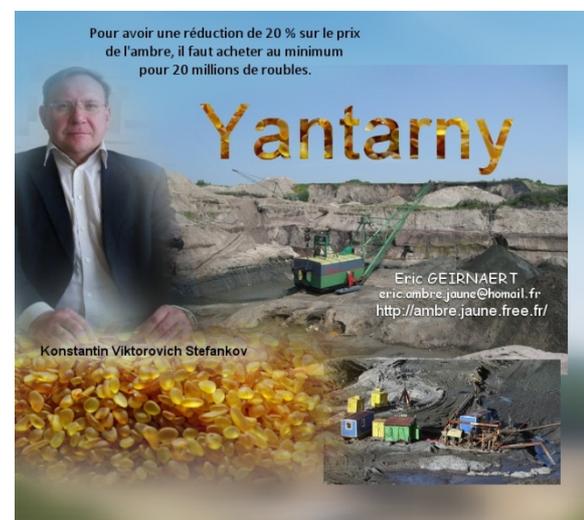
Pour les autorités, l'horizon n'a pas que les reflets de l'ambre. Alexandre Blinov, le maire d'Iantarny, a travaillé au conglomérat pendant huit ans. L' élu a des projets pharaoniques : transformer son village en zone touristique. Au pays des plans, pas de raison de ne pas avoir le sien : il court jusqu'en 2016, et prévoit l'édification d'hôtels et d'équipements sportifs. Il mise sur le fait que, à compter du 1er juillet 2009, seules quatre zones en Russie, dont la région de Kaliningrad, auront le droit d'accueillir des établissements de jeu. "La meilleure voie économique pour notre village de 6 500 habitants consiste à attirer chaque année 300 000 touristes", clame-t-il sur le ton de l'évidence.

La philosophie du plan municipal consiste à diversifier les activités, et à ne plus se reposer uniquement sur le site. "Aujourd'hui, moins de 10 % de notre budget vient de ses impôts, contre 98 % il y a encore cinq ans !", note le maire. **"L'ambre représente une part misérable de l'économie de Kaliningrad, confirme Alexeï Ziniviev, président du comité pour le développement des infrastructures et de l'industrie à l'assemblée régionale. C'est surtout devenu une question d'image de marque."**

Pas pour ceux qui refusent de vivre d'un salaire symbolique. Jouant une version baltique de la ruée vers l'or, ils creusent des trous en plein champ, à l'écart des routes, pour aller casser à plusieurs mètres de profondeur des morceaux du précieux "caillou". De temps à autre, la police organise des arrestations médiatisées. Histoire de rappeler que l'extraction de l'ambre doit rester un monopole.

Piotr Smolar - RÉGION DE KALININGRAD ENVOYÉ SPÉCIAL.

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Yantarny_directeur_mine.jpg



5-La ruée vers l'ambre.

Par Osser Bernard / www.lexpress.fr (24.12.1998)

Cette résine venue de la nuit des temps est très prisée. Elle suscite un trafic qui rapporte des millions de dollars par an.

Le paysage est lunaire. Dans la plus grande mine d'ambre au monde, près du village d'Iantarny, dans l'enclave russe de Kaliningrad, la couche supérieure du sol est arrachée, sur plusieurs hectares, laissant apparaître, à 50 mètres de profondeur, une argile bleuâtre. Extraite et précipitée par un puissant jet d'eau vers d'énormes tamis de plus en plus fins, celle-ci livre son trésor: des morceaux informes d'ambre, précieuse résine fossile provenant des conifères qui poussaient là il y a quelque 35 millions d'années.

A une centaine de kilomètres de là, de l'autre côté d'une frontière mal surveillée, les petites échoppes de Gdansk offrent aux touristes allemands en manque de souvenirs des bijoux taillés dans l' "*or de la Baltique*". Entre les deux villes, un trafic bien rodé qui rapporte plusieurs millions de dollars par an.

Car, avec la vogue des tyrannosaures et autres ptérodactyles lancée par Jurassic-Park, l'ambre est redevenu à la mode. Brut ou poli, orné d'or ou d'argent, pur ou incrusté d'un insecte imprudent, cette résine, appréciée jadis par les Egyptiens et les Romains, est très recherchée par la clientèle occidentale, et encore plus par la clientèle asiatique. "La Pologne occupe environ 65% du marché mondial. L'an dernier, les 20.000 joailliers polonais spécialisés dans l'ambre - pour la plupart installés dans la région de Gdansk - ont exporté pour 300 millions de dollars", affirme Wieslaw Gierlowski, un grand bavard de 73 ans, fondateur de la chambre de producteurs polonais d'ambre et l'un des spécialistes de la précieuse résine. Seul hic: si la Pologne possède d'importants gisements, elle les exploite peu. **L'an dernier, sur 240 tonnes d'ambre traitées en Pologne, seules 30 provenaient des mines du pays. Le reste était de l'ambre russe, beaucoup moins cher, et le plus souvent importé en fraude.**

Estimés à 1 million de tonnes, les gisements de Kaliningrad, l'ancienne Königsberg allemande, représentent 80% des ressources mondiales. L'année dernière, la mine d'Iantarny en a extrait environ 850 tonnes. **Mal gérée, elle est pourtant depuis des années au bord de la faillite.** Ses 1.500 employés sont souvent payés avec retard. "Ils se remboursent en nature, explique Gierlowski. Le vol est généralisé et les plus beaux morceaux se volatilisent pour ne réapparaître qu'à Gdansk."

Il existe aussi, toujours dans la région de Kaliningrad, des carrières clandestines qui produiraient au moins 400 tonnes d'ambre par an. Près du village de Muromskoe, des centaines de fosses, d'environ 10 mètres de profondeur, défigurent les champs de blé laissés à l'abandon par une coopérative agricole. Le travail y est dur, et se fait à coups de pioche et de pelle. Il est totalement illégal, et aussi mal payé que dangereux. Les "hommes de l'ambre", comme on appelle ici ces mineurs, parviennent

à gagner jusqu'à 150 francs par jour. Mais, fragiles, les parois sableuses des fosses en ont déjà enseveli plus d'un.

Une fois l'ambre extrait, il suffit de passer la frontière. Alors que des milliers de "touristes" russes offrent chaque jour directement leur marchandise aux bijoutiers de Gdansk, les douanes polonaises ne saisissent qu'une demi-tonne d'ambre par an. Le trafic à grande échelle, contrôlé par des groupes organisés, est encore plus difficile à combattre. Gierlowski évoque un général russe qui aurait utilisé des vedettes rapides de l'armée pour transporter de l'ambre à Gdansk. Selon lui, quelque 80 tonnes d'ambre clandestin seraient chaque année illégalement travaillées par les artisans de Gdansk, ce qui représenterait 50 millions de dollars de chiffre d'affaires.

L'ambre de Kaliningrad fait vivre aussi des milliers de joailliers en Lituanie et en Hongrie. Et ce n'est pas fini. Le marché augmente de près de 20% par an. Car l'ambre trouve de plus en plus d'applications. A en croire Gierlowski, "porté dans la poche du pantalon, il remplace même le Viagra. Et il est beaucoup moins cher...".

Article sur www.lexpress.fr (la-ruée-vers-l-ambre)

Ouverte le 21 juillet 1947, l'usine d'ambre de Kaliningrad (exploitation par l'hydro-mécanisation sur plusieurs centaines d'hectares) est un monstre d'une profondeur de 12 à 50 mètres qui a livré jusqu'à 600 tonnes de brut par an... D'une épaisseur de 2 à 12 mètres, la strate à ambre, (la terre bleue) se situe à une profondeur moyenne de 40 mètres. L'ambre brut est partout, cependant les échantillons sont souvent petits 30% des volumes. L'épaisseur de la croûte d'altération des échantillons ne cache aucune gemme limpide et ces matières sont alors compactées en bloc plus gros. 60% des collectes subit un traitement chimique. Les qualités destinées à la joaillerie sont améliorées (pressées en autoclave). Une grande partie de l'ambre collecté est destiné comme isolant pour l'industrie. Les matières fondues et l'huile constituent les bases de produits médicinaux. Les préparations de succédanés (ersatz, substitués de médicaments) à base d'ambre sont à la mode et deviennent selon les croyances de chacun des onguents magiques pour la peau et des stimulateurs biogènes. Dans le passé la gamme de produits proposés était invariable et assez monotone. Perles, bracelets, breloques, pendentifs, fume-cigarettes, pinces, broches et boutons ont inondé le marché... Maintenant, les œuvres réalisées sont dorénavant tournées vers le faste, le prestige et l'identité visuelle des références nationales. Les présentations suivent désormais des thèmes et les objets peuvent être des compositions magistrales comme des vases, des coffres, des tableaux, des marqueteries ornementales riches en insignes. Les objets sont ostentatoires, des bateaux par exemple (des brise-glaces nucléaires aux références militaires), etc. Dans ce dédale de communication, l'artisanat traditionnel cherche sa place et utilise autant que faire se peut les formes des pierres non modifiées pour valoriser les couleurs et la texture en mêlant le bois, le plastique à la résine naturelle... Dans les années 1970, la popularité commerciale de l'ambre a atteint ses sommets, avec le "Boom Amber" et le culte était alors d'associer les gemmes limpides (évidemment améliorées) à l'or. L'essentiel de l'ambre est alors fondu en autoclave. Puis, les amas recomposés sont cuits, parfois grillés sur une face pour recevoir une gravure en négatif (=camées). A chaque époque ses tendances et ses productions... Aujourd'hui on espère transformer la région en centre touristique de luxe, où la "jet society" et les "peoples" viendraient consommer le luxe divin de l'ambre dans ses palaces et casinos. On jouerait alors avec l'ambre éternel qui, utilement, se nome l'OR de la Baltique.

La plus grande mine d'ambre au monde !

Eric GEIRNAERT
eric.ambre.jaune@hotmail.fr
<http://ambre.jaune.free.fr/>

Eric GEIRNAERT
eric.ambre.jaune@hotmail.fr
<http://ambre.jaune.free.fr/>

15.000 € le sac de 25 Kg de brut ! Autant dire que l'ambre est bien l'OR de la Baltique.

Le paysage est lunaire dans la plus grande mine d'ambre au monde...

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Mine_Yantarny_info.jpg

6-A la recherche de l'or de la Baltique, un trésor issu de la Préhistoire.

Par l'AFP- lepoint.fr

Avec les tempêtes d'automne, la mer recrache sur les plages du nord de la Pologne un trésor venu de la nuit des temps, l'ambre, "l'or de la Baltique" dans lequel sont taillés des bijoux et des œuvres d'art très prisés. A cette époque de l'année, à Mikoszewo (à l'est de Gdansk) les chasseurs d'ambre sont nombreux à arpenter les rivages sablonneux de la mer Baltique, battus par les vents du nord-est, là où les morceaux de cette résine végétale fossilisée de 40 millions d'années s'accumulent. Dans la région, entre le village polonais de Chalupowo et l'enclave russe de Kaliningrad, on sculpte l'ambre depuis le Néolithique, il y a environ 5.000 ans, selon les experts. Aujourd'hui, avec des centaines d'ateliers d'art réputés pour leurs créations de bijoux et d'objets finement travaillés, le salon professionnel Amberif, le plus important au monde, et un musée spécialisé unique en son genre, Gdansk est incontestablement la capitale mondiale de l'ambre.

La ruée vers l'ambre.

A Mikoszewo, passer la plage au peigne fin pour dénicher les pépites d'or de la Baltique est un rituel qui remonte à des centaines, voire des milliers d'années. Pour Wlodzimierz Janowski, 53 ans, mécanicien à la retraite et amateur de boxe, c'est une véritable passion et après une bonne tempête, c'est la ruée vers l'or sur cette plage de la Baltique. "Avec un peu de chance, après un fort coup de vent, vous pouvez trouver quelques belles pièces de 100 grammes en une seule journée", dit Janowski, **précisant que le prix de l'ambre démarre à 10 euros le gramme**. Dans son sac, se trouvent une douzaine de morceaux irréguliers couleur miel. Quelques très grosses pièces d'ambre brut, de la taille d'un ballon de football, ont été trouvées par le passé. La plus grosse du monde, d'une masse de 9,75 kilos, se trouve à Berlin. Les morceaux renfermant des bouts d'insectes sont particulièrement recherchés. L'ambre a pour origine les forêts de conifères qui recouvraient ce qui est aujourd'hui la Scandinavie. La résine qui suintait des troncs s'est fossilisée au cours des siècles et a été emportée par la mer. En Pologne, les gisements d'ambre sont estimés à quelque 650.000 tonnes et figurent parmi les plus importants du monde, mais la plupart sont profondément enfouis et sont difficiles à exploiter. Les mines de Kaliningrad, moins profondes, fournissent une matière première abondante aux artisans polonais.

L'attrait de la Préhistoire.

Bracelets, colliers, pendentifs et amulettes, taillés dans cette matière préhistorique sensuelle sont très prisés. Certains, renfermant de minuscules bulles d'air du Néolithique, semblent pétiller comme du champagne. D'autres ont l'aspect de coulées de miel et de gouttes de sirop d'érable. Les pièces d'une teinte bleu-vert sont les plus rares et les plus chères. A Gdansk, les sculpteurs d'ambre ont créé la première guilda d'artisans spécialisés en 1477. Le secteur est devenu florissant entre le 16e et le 18e siècle, porté par son succès auprès de l'aristocratie. **Mais aujourd'hui, après la crise de 2008, le commerce de l'ambre a perdu la moitié des 13.000 emplois qu'il représentait à son apogée il y a dix ans.** "Avec la crise, les ateliers les plus importants ont laissé partir la moitié de leurs employés et,

parmi les plus petits, beaucoup ont mis la clé sous la porte", explique à l'AFP Mariusz Gliwinski, vice-président de l'Association internationale de l'ambre. A Gdansk, Lucjan Myrta, 66 ans, est le roi incontesté des sculpteurs d'ambre, ses créations sont reconnues dans le monde entier. Son manoir dans une banlieue aisée de Gdansk regorge de toutes sortes de meubles faits de blocs d'ambre sculptés, tables, bureaux, coffres, buffets rococo, plus d'une centaine de pièces au total. Il estime avoir sculpté et possédé la plus importante collection au monde d'objets d'art en ambre. L'œuvre de sa vie, comme il le dit lui-même, est un gigantesque coffre de 2,75 m de haut, entièrement composé de pièces d'ambre finement ciselées, une pièce unique. Parmi les autres curiosités, deux tableaux composés de délicates sculptures d'ambre de différentes teintes, dans un style Art nouveau et impressionniste inspiré du peintre français Claude Monet. "Je ne peux pas y mettre un prix, c'est un travail que j'ai fait par amour", dit-il à l'AFP. Selon un projet à l'étude, toute la collection devrait partir bientôt pour un voyage dans le cadre d'expositions en Russie, en Arabie saoudite et peut-être en France.



A Gdansk, Lucjan Myrta, 66 ans, est le roi incontesté des sculpteurs d'ambre, ses créations sont reconnues dans le monde entier. Son manoir dans une banlieue aisée de Gdansk regorge de toutes sortes de meubles faits de blocs d'ambre sculptés, tables, bureaux, coffres, buffets rococo, plus d'une centaine de pièces au total.

Par Eric Geirnaert : Les œuvres de Lucjan Myrta, bien plus qu'une maîtrise simplement technique.

"Si certains l'avaient oublié, l'excellence existe à Gdansk !" Enraciné dans le savoir faire local des premières guildes d'artisans de l'ambre (1477), les objets fabriqués témoignent ici d'un savoir faire "oublié" -ou tout au moins entravé- par les contraintes (*dominations*) politico-économiques. Oui, les lignes ne sont pas épurées car cet art est une forme affirmée d'expression. Chercher l'excellence, réussir la maîtrise des synthèses esthétiques est une sorte d'émancipation identitaire "talentueuse". Produire le meilleur d'un savoir faire inégalé pour prouver que l'on existe dans un art très apprécié du public... L'art authentique est ici vivant...

Lucjan Myrta, sculpteur d'ambre, Maître d'Art en Pologne.

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Lucjan_Myrta_ambre.jpg



7-Divers.

The World Championships in Amber Collecting.

La recherche de l'ambre balte en Pologne ! Ici, c'est un sport et même une belle compétition !

A Stegna, dans la baie de Gdańsk et de la Vistule, les polonais (*qui prospectent assez peu leurs gisements de façon industrielle et préfèrent recourir au trafic des productions russes, plus rentables*) organisent régulièrement leurs championnats de découverte d'ambre.

Voici : "**The World Championships in Amber Collecting – Jantar**". L'idée est d'organiser une animation culturelle (touristique et sportive) sur la plage pour mettre l'ambre sous les feux de l'actualité... Pique-nique, puis, conférence de vulgarisation scientifique... On vous expliquera pourquoi l'ambre ici est beau, (cher), et comment il existe ici depuis la nuit des temps.

Si vous posez la question des procédés brevetés d'améliorations des pierres (améliorations thermiques et chimiques / Spiller et Trebitsch pour fabriquer les bijoux) procédés qui permettent de transformer l'écume de mer (souvent opaque) en gemmes limpides améliorées, Voir image :

http://ambre.jaune.free.fr/Pressed_Reconstructed_Amber_by_Eric_GEIRNAERT.jpg

on vous répondra : labels, enseignes et estampilles locales où l'histoire séculaire de l'ambre a ici "oublié" ces procédés... On vous expliquera que l'extraction, le traitement de l'ambre est désormais raisonné et raisonnable... La crise de l'ambre n'est qu'un souvenir passé qu'il faut vite oublier... Amusez-vous, venez à la fête, et, achetez nos ambres...



Ambre balte, la profusion, ..., jusqu'à la crise.

En exploitant la terre bleue très riche en ambre (jusqu'à 6 Kg de brut par m³ !!!), les producteurs cupides (avides de gains) ont saturé le marché. Et, en 2001, c'est le "déluge"... Le cycle de production par rapport à l'économie de marché arrive à son terme. Dans la mine d'ambre Plazhova (de Yantarny) le prix du brut double tous les ans, d'où des modifications drastiques dans les règles commerciales et dans l'attribution des licences d'exploitations...

A lire :

BURSZTYNISKO Nr 23

Wiesław Gierłowski

THE TIME OF PROFUSION AND THE RAW AMBER SUPPLY CRISIS

Międzynarodowe Stowarzyszenie Bursztynników



Tous les documents originaux sont disponibles par courrier, en écrivant à : eric.ambre.jaune@hotmail.fr

Les faux ambres et le trafic, (la presse en parle à la télévision août 2012).

C'est la crise de l'ambre. Le brut est de plus en plus rare. Le trafic se développe accompagné évidemment des contrefaçons et des imitations en plastiques.



Complément de lecture sur les transformations des matières et les faux ambres :

http://ambre.jaune.free.fr/Les_faux_ambres.htm

http://laboutiqueajacques.com/Forgeries_Fakes_Mistakes_Ambers.html

Chronique des matières premières : l'ambre se fait rare... et cher !

par Dominique Baillard.

Le recours à la grève de la faim est traditionnellement réservé aux situations désespérées, et bien c'est cette arme du pauvre qu'ont brandi la semaine dernière les mineurs de Yantarny Kombinat, le site de Kaliningrad qui fournit 70% de la production mondiale d'ambre.

Depuis des années les Russes font la pluie et le beau temps sur ce marché étroit grâce à leur gisement situé dans l'enclave de la Baltique, entre la Pologne et la Lituanie. Il y a 10 ans 1.000 tonnes de pierres sortaient de la principale mine du site, une bande de terre bleue où il suffisait de se baisser pour ramasser la pierre aquatique. Mais l'eau justement l'a englouti en 2001 ne laissant aux exploitants qu'une seule mine où il faut creuser jusqu'à 50 mètres de profondeur pour extraire le fameux ambre jaune qui a fait la renommée du petit village de Yantarny. Depuis, la production russe a été divisée par cinq tandis que les prix suivaient l'évolution contraire, doublant chaque année pour atteindre aujourd'hui 550 euros le kilo pour les pièces de qualité supérieure.

Jusqu'à aujourd'hui les joailliers polonais et lituaniens qui sont les principaux clients de la Russie n'en ont pas trop souffert. D'abord parce que le déficit russe a été en partie comblé par la mise en vente des stocks pléthoriques d'une ancienne usine d'Allemagne de l'est ; ensuite parce qu'un gisement providentiel a été découvert en Ukraine où l'on extrait avec une simple pelle la résine qui repose à un ou deux mètres de profondeur à l'ombre des forêts de conifères. Une couverture naturelle propice à l'extraction illicite. Une usine a par ailleurs été implantée et la production ne cesse d'augmenter mais pas assez vite pour compenser les défaillances russes. A tel point que les Polonais commencent à s'inquiéter, leurs stocks sont aujourd'hui au plus bas, les prix au plus haut, un déséquilibre qui a déjà mené à la faillite de nombreuses usines du pays, d'autres moins regardantes sur le produit final ont adopté **l'ambre synthétique**.

Quant aux grévistes de la faim de Yantarny, ils ont recommencé à s'alimenter et ils sont retournés dans la mine en espérant gagner un peu plus qu'au mois de mai, le salaire moyen était alors de 3.000 roubles, soit le sixième du prix d'un kilo d'ambre.



AMBRE: L'OR du NORD !

par Pierre KOHLER.

L'ambre a tout pour séduire et intriguer: son rayonnement en plein lumière qui donne l'impression d'avoir emprisonné le soleil, son toucher dégageant une certaine chaleur, ces petits organismes vivants parfois piégés à l'intérieur, ou ses propriétés électrostatiques à première vue mystérieuses. Pas étonnant que depuis le début on lui ait attribué des pouvoirs magiques et des vertus médicinales, qui en font tout à la fois un talisman et un bijou. En outre, l'ambre ravit aujourd'hui les scientifiques, qui en étudiant les insectes et autres organismes vivants emprisonnés pour toujours dans cette résine, leur permet d'observer en trois dimensions la vie telle qu'elle était voilà plusieurs dizaines de millions d'années. Hélas, l'ambre est en danger, pillé partout où il est abondant, et surtout dénaturé par des industriels ou des artisans peu scrupuleux. En évitant de tomber dans leur piège, ne laissons pas détruire la magie de ce passionnant cadeau de la nature...

L'AMBRE: C'EST QUOI ?

L'ambre n'est pas une pierre (précieuse). L'ambre n'est donc pas un minéral, mais une résine (donc une matière d'origine biologique) qui a été fossilisée. En clair, l'ambre a perdu avec le temps les gaz (terpènes) qu'il contenait. Le savant grec Aristote - au IV^e siècle avant notre ère - savait déjà qu'il s'agit de la sève d'un végétal. Cette résine a coulé en abondance sur des arbres qui n'existent plus aujourd'hui. Tombée au sol, la résine a été ensevelie sous des couches d'argile ou d'autres sédiments meubles, et s'est faite oublier. Jusqu'à ce qu'elle ressorte aujourd'hui, durcie, mise au jour par l'érosion ou volontairement excavée par les hommes.

LES PECHEURS D'AMBRE

Depuis toujours les populations des pays bordant la rive méridionale de la mer Baltique ramassent l'ambre. Aujourd'hui encore les pêcheurs d'ambre sont nombreux à arpenter le rivage, surtout après les tempêtes hivernales, ou simplement un fort coup de vent, qui en brassant le fond de la mer font sortir les blocs enfouis dans le sable. Un bon chercheur peut trouver quelques beaux morceaux en

une journée, et récolter une dizaine de kilos dans l'année ! La faible densité de l'ambre le rend facilement mobilisable par l'eau. Même s'il ne flotte pas en permanence du fait de sa densité un peu supérieure, il se laisse piéger par tout ce qui flotte (algues, petits branchages, coquillages vides) et se trouve ainsi naturellement déposé sur les plages, au grand bonheur aussi des promeneurs du dimanche. Pour en récolter il suffit d'examiner attentivement les petits dépôts laissés sur l'estran par marée descendante, dans l'heure qui suit la marée haute, ou encore de s'équiper pour avancer dans les vagues et fouiller l'écume avec une grande épuisette.... Il convient cependant d'arriver dès le lever du jour, avant que les pêcheurs professionnels et les promeneurs de chiens fassent la razzia ! L'on est alors certain d'avoir de l'ambre natif, et la distinction avec un caillou est aisée, sachant que l'ambre, à volume égal, est trois fois moins lourd. L'aspect (croûte scoriacée) et la couleur (dans des tons allant du brun au jaune) suffisent ensuite à lever le doute.

SITES et EXPLOITATION

La toute première mine d'ambre industrielle (par 30 m de profondeur) a été ouverte en 1781 près du village de Sinyavino, dans la province prussienne du Samland. Peu rentable, elle sera fermée quelques années plus tard. Dans la première moitié du XIXe, l'extraction en mines ouvertes s'avéra plus efficace, avec des excavations atteignant jusqu'à 50 m de profondeur. La couche de terre dure est retirée pour atteindre la glauconite, strates argileuse de 2 à 12 m d'épaisseur, qui renferme l'ambre, avec une teneur de 6 kg/m³. Une première carrière a été abandonnée dans les années 1970, après qu'elle ait été inondée naturellement. Elle forme aujourd'hui un lac d'Ambre, très prisé des plongeurs. Profond de 30 m, il a servi de décor à plusieurs films d'action; au fond reposent des carcasses d'avions et des caisses de munition factices. Engloutie en 2001. D'énormes glissements de terrain se sont produits en 1957-58, détruisant les installations. Le puits Anna, foré en 1875, restera en activité pendant un demi-siècle, et la production atteindra jusqu'à 650 tonnes annuelle en 1937. En trois siècles, pas moins de 60 000 tonnes d'ambre ont été collectées sur cette côte, et il en reste encore trois fois plus ! Avec en contrepartie des dégâts environnementaux considérables, plus de 100 millions de tonnes de boue ayant été déversées dans la mer. La glauconite, une fois extraite, est précipitée par de puissants jets d'eau vers d'énormes tamis de plus en plus fins, pour qu'ils livrent leurs morceaux d'ambre, informes et sales.

KALININGRAD

Le site de Kaliningrad est un paysage lunaire où le vert tendre de l'ancienne végétation a fait place à un gris boueux. La couche de terre supérieure a été arrachée sur plusieurs hectares, sur un front de 2 km. Toute la vie économique locale tourne autour de l'ambre. Avec ce paradoxe que sur le site où l'on extrait plus de 90 % de l'ambre balte le chiffre d'affaire lié à la précieuse résine fossile atteint n'est que de 3 millions de dollars annuels, tandis que la Pologne - qui ne produit quasiment pas d'ambre - génère un chiffre 30 fois supérieur ! Il faut dire que la mine Yantar de Kaliningrad, aux équipements vétustes, est aujourd'hui obsolète. Pour compenser un salaire de misère, qui n'est pas toujours versé régulièrement, les employés se remboursent souvent en nature. Le vol d'ambre y est généralisé, et ces pièces se retrouvent finalement en Pologne ou en Lituanie, dans des boutiques ayant pignon sur rue, qui transforment cet ambre brut en bijoux. Après la chute de l'URSS un processus de privatisation a été lancé, puis contesté en justice, et maintenant le pouvoir fédéral veut garder la main. Dès 1995 l'activité d'une mafia a été dénoncée dans la presse. Résultat: l'usine est quasiment en faillite, et depuis 2011 des investissements ont été consentis pour une reconversion

des installations afin de traiter les émeraudes extraites du gisement de Malyshevskoye, dans l'Oural. Les Autorités misent aussi sur le tourisme, en mettant en avant les magnifiques plages de sable fin ou les vertus curatives de l'eau argileuse délivrée de ses pépites d'ambre.... Pour occuper les touristes, on a imaginé des activités sous forme de prospections. Dans l'ancienne usine abandonnée, on a inventé les excursions baptisées «jour du soleil» : un guide en costume de chevaliers teutonique vous propose de chercher dans la terre bleue (en fait des haldes, remblais abandonnés) quelques morceaux d'ambre brut, préalablement disposés...

La restructuration de 2013 est justifiée par la nécessité de contrôler cette ressource prétendument dilapidée, et objet de mille trafics. Mais aussi une façon de mieux contrôler les exportations, Moscou souhaitant faire perdurer la manne, et faire monter les prix par pénurie. Le contrôle du Kremlin est désormais fort.

LES PROSPECTIONS SAUVAGES

En parallèle, les carrières clandestines prolifèrent et produisent bon an mal an 400 tonnes d'ambre. Près du village de Muromskoe l'on compte plus de 600 fosses de 10 mètres de profondeur, qui défigurent les champs de blé laissés à l'abandon. Si certains creusent, d'autres guettent, car la police ou les gardes forestiers mènent régulièrement des interventions musclées...

Une fois l'ambre extrait, il suffit de passer la frontière, et ces faux "touristes" russes offrent directement leur marchandise aux bijoutiers de Gdansk. Mais ce trafic est en grande partie contrôlé par des groupes organisés. La presse locale a évoqué aussi un général russe qui utilise des vedettes rapides de l'armée pour transporter de l'ambre de Kaliningrad à Gdansk. Ce sont ainsi 80 tonnes d'ambre clandestin qui sont illégalement travaillées chaque année par les artisans de Gdansk.

La prospection illégale touche aussi, maintenant, les forêts et les dunes dans la banlieue Est de Gdansk, jusqu'à la frontière de l'enclave russe. Il faut savoir qu'un prospecteur clandestin gagne mensuellement 2000 € par mois, l'équivalent d'une année de pension pour un retraité moyen... Mais le travail est dur, et dangereux, car l'effondrement des parois sableuses a déjà enseveli des dizaines de prospecteurs. Sans compter la dégradation de l'environnement, car injecter de l'eau sous pression dans le sol, pour faire remonter les morceaux d'ambre dévaste des hectares entiers. Pour compenser ravages un millier de plants de pins ont ainsi été plantés en 2013 par des sympathisants de l'Association Internationale de l'ambre, au bord de la Vistule.

LE COMMERCE de l'AMBRE

Gdansk a ravi à l'ex Koenigsberg - devenue Kaliningrad - le titre de capitale mondiale de l'ambre. Car ses gisements, plus facilement accessibles, fournissent aux artisans polonais une matière abondante. Rien d'étonnant à ce que cette ville prussienne, devenue allemande puis soviétique, soit historiquement le berceau de l'artisanat de l'ambre. C'est là qu'en 1477 fut créée la première guildes d'artisans sculpteurs d'ambre, et l'on y compta jusqu'à un millier d'ateliers spécialisés. La rue de l'ambre, c'est la rue Mariacka, très pittoresque, bordée de nombreuses galeries dont les vitrines scintillent de mille soleils, tandis que sur la chaussée se dispersent les étals de nombreux vendeurs indépendants.

L'ambre a eu de tout temps une grande valeur, mais depuis quelques années son prix explose ! D'abord parce qu'en dépit de réserves potentielles encore considérables, la production du site russe

de Kaliningrad est tombée à un niveau très bas. Ensuite parce que des acheteurs chinois ont depuis peu envahi le marché. Acheteurs exigeants, ils cherchent uniquement de l'ambre non pressé, en exigeant de tout analyser, ce que ne font pas les touristes... Ils n'hésitent pas non plus à parcourir la campagne, en Lituanie comme en Pologne, pour racheter à des personnes âgées - peu au fait du cours réel - des colliers anciens de grande valeur... La conjugaison d'une baisse de l'offre et d'une augmentation de la demande se traduit mécaniquement par une hausse du cours, avec un décuplement sur les 5 dernières années. Actuellement - sachant que les bijoux d'ambre s'achètent au poids - il faut compter au moins 600 €/kg pour le prix de gros, le double au détail. (Les chinois achètent par ailleurs la production des mines d'ambre dominicaines de copal, payées en avec des bitcoins, cette monnaie virtuelle du Web en marge des législations restrictives).

La Pologne représente à elle seule les deux tiers du marché mondial de l'ambre, les ateliers les plus importants ayant perdu la moitié de leurs employés, et les plus petits ayant déjà fermé. Aujourd'hui ils s'inquiètent car les stocks sont au plus bas, et les prix au plus haut, ce déséquilibre ayant déjà mené à la faillite plusieurs usines du pays. Le sous-sol polonais renferme pourtant beaucoup d'ambre quasiment inexploité - gisements sont estimés à 650 000 tonnes - mais ils sont profonds donc bien plus difficiles à exploiter de l'autre côté de la baie, dans l'enclave russe de Kaliningrad, sur le déclin pour d'autres raisons. Le Kombinat de Kaliningrad est en effet quasiment en faillite aujourd'hui du fait de sa mauvaise gestion, intentionnelle. Pour l'instant, le déficit de la production russe est partiellement comblé par la vente des stocks pléthoriques d'une ancienne usine en RDA, et par la mise en exploitation d'un gisement providentiel découvert en Ukraine, dans la région de Rivne, où l'extraction se fait à la pelle par moins de 2 m de profondeur.

Pour éviter les "mauvais" achats dans les boutiques locales :

http://ambre.jaune.free.fr/FAKES_attrape_touristes_St_Petersbourg.jpg

mieux vaut savoir lire la gemme d'ambre (lecture taphonomique des traces originelles). Et, quelques conseils ne sont alors sans doute pas inutiles :

http://ambre.jaune.free.fr/Boutique_ambre_a_St_Petersbourg.jpg

BIBLIOGRAPHIE

L'ambre, Miel de Fortune et Mémoire de Vie. Eric Geirnaert - juin 2002. <http://ambre.jaune.free.fr/index.html>

Les fantômes de l'ambre. Insectes dans l'ambre de la Baltique. Musée d'histoire naturelle Neuchâtel, 1992).

La magie de l'ambre. Le salon de Tsarskoye selo. Elizabeth Pineau (De Bataafsche Leeuw, 2003).

THE TIME OF PROFUSION AND NOW THE RAW AMBER SUPPLY CRISIS

<http://ambre.jaune.free.fr>

EXCLUSIF

http://ambre.jaune.free.fr/Kaliningrad_TRAFIC_de_ambre.pdf

Toutes les infographies sont réalisées gratuitement pour des publications.

Document : Eric GEIRNAERT / Ambre.Jaune.Free.fr

Contact E-mail : eric.ambre.jaune@hotmail.fr

Image : http://ambre.jaune.free.fr/Crise_balte_russe.jpg



Eric GEIRNAERT
eric.ambre.jaune@hotmail.fr
<http://ambre.jaune.free.fr/>